



Directeur : Jean POIZAT

ADMINISTRATION : 6, Rue Lulli

Bravant tout ce qui règne.

ABONNEMENT : 10 FRANCS PAR AN.

Aimant tout ce qui souffre

Journal de Critique Politique, Satirique & Gai
PARAISANT LE JEUDI

LE SÉNATEUR D'ALGER RÉNOVE LA POLITIQUE MAUGUINISTE

ON LE HUE EN KABYLIE !

Son Excellence... Mauguin II

Les élections consulaires, ont montré au public algérois, juge impartial et conscient, que 293 négociants étaient, dans l'arrondissement judiciaire du département, les adorateurs fervents autant que timorés, de sa grandeur immaculée — comme sa farine ! — le sénateur Blé Blé rose !

Après avoir léché les bottes... et le reste des trois ou quatre magnats, présidents de fédérations, associations et tous les « lions » possibles, même avec un préfixe qu'ils peuvent conserver précieusement pour eux : ces électeurs patentés — de bien faire ! — sont allés sucer l'épi blond, en l'occurrence le verbe aurélié, du dictateur du collège électoral.

Soit par peur, soit par intérêt, il est indéniable — et j'ai les preuves — que ces négociants ont subi une pression de la part de Blé Blé rose. Vers les dix heures, jeudi dernier, 8 décembre, le tyran sénateur rendait visite à ses troupes et leur dictait sa volonté !

Or, comme cette nourrice peut farir ou non le liquide précieux qui les sustente dans leurs affaires, c'est-à-dire faire fermer ou ouvrir les crédits en banque, ces 293 nourrissons, bien sages, écoutant leur plantureuse nounou, ont obéi...

Le spectacle écœurant, que nous avons vu ce jour-là, nous a donné la nausée. Des hommes à cheveux blancs, voûtés par les âges, s'applatir devant un gamin de quarante ans, fut le tableau que nous pûmes admirer.

Ainsi, Blé Blé rose va jusqu'à s'occuper d'élections consulaires ! Il ne lui suffit pas de patronner des candidats politiques ; il lui faut ceux du monde des affaires !

A cette heure, le roi des moulins joue à remplacer sur la scène de notre département le Mauguin néfaste des temps passés.

Il rêve de tenir en ses mains les rênes politiques et commerciales !

Après les députés, les délégués financiers, les conseillers généraux, voilà que ce sénateur touche-à-tout, impose ses créatures au négoce algérois. Sans vergogne il truste toutes les consciences qui peuvent faire de lui le maître redoutable et incontesté du département d'Alger.

Nous avons ainsi le bloc enfariné, et ce dernier, tout comme l'écrivit le fabuliste, ne nous dit rien qui vaille !

Il est temps de pousser un cri d'alarme et de pallier au danger qui s'amorce sur nos têtes !

Nous ne voulons pas d'un Mauguin II ; le premier a suffit ! Nous ne voulons pas faire les frais des appétits monstrueux de ce Pantagruel arriviste ; de ce ploutocrate dont les visées politiques n'ont d'autre

but qu'un égoïsme féroce mêlé à un orgueil sans borne !

Le collier et la laisse de Blé Blé rose, en attendant la cravache, nous n'en voulons pas !

En maintes occasions, les Algérois ont fait voir la fragilité de leurs idoles politiques ; celle-là aura le même sort quand ils la jugeront insupportable, et ça commence !

Tizi-Ouzou a dernièrement conspiré le sénateur d'Alger, c'est d'un mauvais présage.

Les huées des foules sont comme les avalanches, elles grossissent et s'enflent sur leurs parcours, jusqu'au jour où elles viennent écraser celui à qui elles sont destinées.

Serait-ce le commencement de la fin ?
Jean POIZAT.

LE PÉRIL MOZABITE

DES PREUVES INDÉNIABLES !

Un de nos amis, officier dans l'Extrême Sud nous écrit :

« Il existe ici un parti religieux puissant : celui des tolbas. Ces commentateurs du Coran, au M'Zab, directeurs des pratiques rituelles, sont les adversaires acharnés de tout progrès, de toute civilisation. Ces continuateurs des anciennes traditions, à l'esprit étroit, ne peuvent admettre aucune amélioration ni transformation quelconques, pour la vie des populations du M'Zab et l'administration locale de ses villes.

Qu'il s'agisse d'instruction, d'hygiène, de civilisation, ils n'acceptent aucune modification de peur de voir leur prépotence amoindrie.

Réfractaires à tout progrès, ils sont de plus les ennemis nés de la domination française. Les ordres de l'autorité se heurtent à leur résistance passive.

Ils ne peuvent concevoir l'exécution d'une décision en dehors de leur assentiment.

Ils exercent une très grande autorité sur tous leurs coreligionnaires qui en sont les serviteurs dociles. Malheur à celui qui ne songe pas à prendre le mot d'ordre des « azzabas ».

Celui qui essaie de se soustraire à leur domination tyrannique est immédiatement mis en interdit et ne peut plus compter sur l'assistance volontaire de ses coreligionnaires !

Pour satisfaire leurs basses rancunes à l'égard de ceux des mozabites qui présentent un concours trop dévoué à l'autorité française, ils usent de tous les moyens : l'assassinat même ne les laisse pas indifférents.

Le meurtre de l'ex-caïd de Ghardaïa, Si Daoud, ne peut avoir d'autres origines que

l'animosité que ce loyal serviteur de la France s'était attirée de la part des tolbas lors des premiers essais de conscription mozabite.

Quiconque n'est pas prévenu, se laisse facilement duper par eux.

Obséquieux et retors, sous des apparences aimables, ils savent cacher les sentiments intimes qui les animent. Un masque d'hypocrisie les enveloppe et trompe ceux qui n'ont pu les observer longtemps.

Seule une enquête approfondie au M'Zab ferait connaître jusqu'où peut aller la fourberie et la rancune des indigènes qui prennent leurs directives auprès des tolbas.

Pendant la guerre ils n'ont jamais consenti à donner un seul des leurs pour la défense de leur patrie adoptive ; se retranchant derrière cette idée : que tout s'achète avec de l'argent ! »

Malheureusement, beaucoup de consciences sont à acheter et l'ont été par eux !

Pour l'emprunt, dont j'ai dernièrement parlé, le passage suivant corrobore mes affirmations.

« Le M'Zab ne peut se retrancher derrière une prétendue pauvreté, pour esquiver le devoir fiscal que le pays attendait de tous.

Mais leur haine chronique de la France, les a groupés contre ce devoir fiscal, et seules, la force et les menaces ont fait sortir quelques douros. Lors des premiers mois de la guerre, alors que la Belgique était envahie, que les hordes teutonnes s'avançaient vers Paris, les moutchous se réjouissaient de notre écrasement qu'ils escomptaient certain, et faisaient des vœux pour que l'Allemagne fut victorieuse. Les agents boches étaient passés au M'Zab, promettant de remettre au sultan de Turquie, la Tunisie et le M'Zab !!

Je mets au défi un des grands azzabas ou tolbas de me contredire !

Et lorsque les fidèles amis de la France voulurent empêcher tout profit illicite à l'égard des azzabas, faire établir une comptabilité sérieuse par les crieurs publics, faire surveiller les ventes au marché, organiser un service de voirie pour la propreté du Ksar, et réserver aux anciens militaires les quelques emplois de crieurs, bergers, bouchers existant dans les villes du M'Zab, ils se sont heurtés à la résistance des tolbas et de leurs partisans.

Ces gens ont peur qu'on mette le nez dans leurs affaires ; ils tremblent à l'idée qu'un jour ou l'autre, l'autorité française leur demande des comptes et qu'elle s'aperçoive, enfin, du nid de pirates, d'espions, de voleurs, qu'elle laisse par une coupable indifférence dans la plus parfaite quiétude.

Maître FRENHOFER.

L'Affaire JEANDET - Sauveur BARANÈS

Cette affaire appelée à faire sensation dans notre ville, passera devant le Tribunal Correctionnel le 22 décembre.

Savonnons SAVONA !

Il paraît que ce sympathique directeur est insatiable ! Après avoir acheté une part de direction au Nouveau-Théâtre, part qu'il n'a pas encore fini de payer, mais qu'il se charge d'avoir gratis par ses exigences de grand maître du répertoire Choudens, Savona, dis-je, cherche à supplanter un directeur d'une salle de la rue d'Isly et à mettre la main sur la cagnolle.

Car chacun sait que le seul amour de notre proconsul théâtral, n'est pas la diffusion de l'art lyrique, mais le lapis vert sous lequel le minotaure « Joséphine » engloutit le papier bancaire-des pontes et des poires !

LE LYNX.

Le discours de Briand au Sénat

Ainsi qu'on l'a vu, les interpellateurs au Sénat sur la politique extérieure du gouvernement ont abouti à un ordre du jour de confiance. Il n'en pouvait être autrement. Tout autre vote eût constitué un blâme et il eût amené la chute du ministère ; or, le Sénat ne renverse pas les ministères, cela ne s'est vu qu'une fois au cours d'un siècle, et pour le quart d'heure il n'en avait nulle envie.

Il ne faudrait pas que M. Briand en déduisit que sa politique à l'égard des Allemands et des Alliés ait été approuvée par la Chambre-Haute, il suffirait pour qu'il se convainquit du contraire qu'il relût dans les organes les plus autorisés les articles publiés par des sommités sénatoriales contre l'attitude de faiblesse et d'abandon du gouvernement à l'égard de l'Allemagne et même des Alliés.

MM. Brangier, de Lamarzelle et Flandin s'en sont fait les timides échos, moins pour obtenir une solution radicale que pour dégager leur conscience. Le seul qui eût pu tracer un programme très net en face de la politique négative du gouvernement, était M. Poincaré. Il n'avait qu'à résumer à la tribune les mercuriales qu'il publie presque quotidiennement dans le *Temps* et le *Matin*.

Mais soit qu'il pensât que son heure n'était pas venue, soit qu'il ne voulût point être accusé de diminuer l'autorité du gou-